

Industrialiser les arts au XIX^e siècle : acteurs, trajectoires, réseaux, créations

Responsable : Éric Sergent (CRÉSAT – UHA)

Membres du projet : Régis Boulat (CRÉSAT – UHA), Luciano Piffanelli (CRÉSAT – UHA), Federica Vermot (Centre for Historical Sciences about Culture – Université de Lausanne)

Financement : Projet Intégration Recherche, UHA

Ce projet questionne le rapport entre art et industrie et est structuré autour de deux axes principaux interdépendants.

Dans un premier temps, la recherche vise à interroger le développement de productions sérielles dans le contexte artistique. Il s'agit de questionner les processus d'industrialisation artistique dès le début du XIX^e siècle, en s'intéressant particulièrement aux lieux de la production – les ateliers – ainsi qu'aux innovations techniques et matérielles. Il s'agira ici de poursuivre une étude des ateliers de sculpture-marbrerie mais aussi d'envisager de nouvelles perspectives en s'intéressant aux innovations dans le domaine des glaçures céramiques.

Dans un second temps, ce travail sur l'industrialisation artistique conduira à s'intéresser plus précisément aux créateurs de ces objets artistiques produits en série. Souvent situés à la frontière entre l'artiste et l'artisan, travaillant dans des ateliers collectifs voire des usines, ils traduisent ou diffusent l'art d'autres artistes et parfois se font eux-mêmes artistes. Il est proposé de revenir sur la formation de ces acteurs, mais aussi sur les modèles et sources de création qu'ils utilisent, pour mieux identifier leur apport propre et l'éventuel processus de reconnaissance en tant qu'artistes autonomes dont ils ont pu faire l'objet. Sont ainsi concernés les marbriers, les praticiens, mais également les dessinateurs et peintres dans les manufactures textiles ou de céramique ou les ouvriers des maisons d'orfèvrerie.

Métabolisme des matériaux des transitions socio-économiques

Chaire de Professeure Junior (CPJ, 2024-2030)

Porteur du projet : Audrey Sérandour (CRÉSAT – UHA)

Aux préoccupations environnementales guidant les politiques de transition énergétique en France et en Europe, les crises

Covid et ukrainienne ont ajouté une prise de conscience de la matérialité de cette transition, qui dépend notamment de l'approvisionnement en un certain nombre de matières premières (lithium, cuivre, cobalt, sable...). Dans ce contexte, les *Transitions studies* cherchent à se renouveler en prenant en compte les problématiques d'accès et de contrôle des ressources, à travers une réflexion sur les dynamiques socio-politiques et les enjeux de pouvoir liés à la circulation de matériaux et d'énergie. Les travaux menés dans le cadre de cette CPJ visent à éclairer les études sur les transitions par l'écologie politico-industrielle et la géographie politique des ressources. Il s'agit de comprendre de quelle manière les transitions transforment non seulement les modèles de société, mais aussi l'organisation territoriale et les rapports à l'environnement matériel.

Les recherches se concentrent principalement sur la géographie politique du lithium dans le Fossé rhénan. L'objectif est de contribuer aux travaux sur la place du renouveau minier et industriel européen dans le cadre des politiques de transition, en analysant les (re)configurations des systèmes socio-industriels locaux. Depuis la fin des années 2010, des projets d'extraction, de raffinage et de valorisation du lithium se mettent en place dans le Fossé rhénan, aussi bien en France qu'en Allemagne. Le développement de cette filière s'appuie sur des systèmes d'acteurs et des territoires qui se transforment pour soutenir les choix politiques, économiques et industriels de transition. Si jusque-là les dynamiques de mondialisation avaient fragmenté spatialement les chaînes de valeur du lithium sur divers continents, le contexte actuel de recherche de souveraineté sur les approvisionnements incite à la constitution d'une chaîne de valeur régionale.

Afin d'étudier ces transformations, les recherches menées dans le cadre de la CPJ s'orientent dans plusieurs directions. Un premier axe porte sur les flux financiers – aussi bien les instruments de financements publics que les investissements privés – qui permettent la matérialisation de choix politiques dans l'espace. Un deuxième axe interroge la place des héritages de systèmes socio-industriels locaux dans la structuration d'un nouveau métabolisme autour des ressources lithinifères. Un troisième axe prend en considération la dimension transfrontalière du Fossé rhénan et vise à étudier les projets de développement territorial au niveau régional, en articulation avec d'autres échelles.

À ces recherches centrées sur la géographie politique du lithium viendra s'ajouter un observatoire des ressources du Fossé rhénan, dans l'objectif d'avoir un regard plus large sur le rôle des ressources dans les projets de transition de la région et pour envisager des réflexions interdisciplinaires.

En résumé, l'objectif de cette CPJ est d'éclairer les processus de transition par l'étude des acteurs, lieux et flux structurés autour de l'exploitation de matières premières, et en particulier du lithium du Fossé rhénan. Situé à l'intersection de l'étude des transitions, de la géographie politique des ressources et de l'écologie politique industrielle, le projet vise à interroger la manière dont, s'appuyant sur certaines ressources, les projets de transition énergétique structurent de nouveaux métabolismes territoriaux. D'une durée de six ans, il est hébergé à l'UHA et au laboratoire CRÉSAT.